

De la religion à la thérapie

François KABASELE LUMBALA
Professeur retraité

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 1, n. 2 (décembre 2020)

François KABASELE LUMBALA, *De la religion à la thérapie*, p. 35-47.

<https://doi.org/10.61496/NTHV8628>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Résumé - La Médecine s'est séparée de la religion depuis le 5^{ème} siècle avant l'ère chrétienne ; et sans doute, grâce à cette séparation, elle s'est développée énormément. Mais leurs racines restent unies, dans un même axe central, l'homme qu'elles soignent, pour le libérer du mal. Dans cet homme, tout se tient, le corps et l'esprit, la maladie et le péché, la société ambiante et l'individu, la guérison et le salut. C'est le grand enseignement que l'on peut tirer particulièrement des religions animistes. Tenons compte de la dimension spirituelle de l'homme dans toute thérapie, sans nécessairement recourir à des formules magiques ou à des citations intempestives de textes sacrés.

Mots clés : médecine, magie, religion, thérapie, guérison, maladie, péché, salut.

Summary - Medicine has been separated from religion since the 5th century B.C. and no doubt, thanks to this separation, it has developed enormously. But their roots remain united, in the same central axis, the man they heal, to free him from evil. In this man, everything holds together, body and spirit, sickness and sin, society and the individual, healing and salvation. This is the great teaching that can be drawn especially from the animistic religions. Let us take into account the spiritual dimension of man in any therapy, without necessarily resorting to magic formulas or untimely quotations from sacred texts.

Keywords: medicine, magic, religion, therapy, healing, disease, sin, salvation.

Introduction

Il y a toujours eu, dans toutes les religions, des pratiques destinées à soigner des maladies dans la perspective d'une « purification » de l'homme ; et cette purification, qui s'adresserait d'abord au cœur et à l'esprit de l'homme, se trouve toujours conjuguée avec les soins du corps. C'est ainsi que la maladie grave, surtout du genre « incurable », dès les religions de l'Égypte pharaonique, a recouru à la religion pour l'adoucissement de la souffrance, et

même pour la guérison. C'est la déesse *Sekhmet*, qui soignait dans les *sanatoriums* installés dans les temples Egyptiens. Dans la Grèce antique, *Asclépius*, fils d'*Apollon* accomplissait la même tâche, et ses insignes (le caducée) demeurent jusqu'à présent les emblèmes de la médecine.

Si le mal que l'on commet cause un dysfonctionnement dans notre corps, péché et maladie se trouvent liés ; et cela est bien affirmé dans les pyramides de l'Égypte ancienne, où trônait la conviction que, remettre un corps malade sur ses pieds, c'était lui rendre sa vocation de ressembler aux dieux qui ne mourraient pas ; la médecine égyptienne était une « mythologisation » de la maladie ; aussi, la fonction de soigner les maladies était-elle une fonction éminemment spirituelle ; à défaut des dieux eux-mêmes, ce sont leurs prêtres qui soignaient les malades, même si tous les médecins n'étaient pas des prêtres. Dans le Shamanisme et l'Animisme, ce sont les Esprits qui entrent en scène pour combattre la maladie, au moment du culte. Les ablutions dans le Judaïsme, dans l'Islam tout comme dans l'Hindouisme, maintiennent aigüe cette connexion entre culte et purification, tant du corps que de l'âme, purification de tout germe de dysfonctionnement.

Le Moyen Âge chrétien brillera par une véritable forêt de rites religieux consacrés au traitement des maladies lourdes, telles l'épilepsie, la démence, et l'infertilité. Actuellement dans les Eglises chrétiennes de réveil, des séances de guérison sont désormais intégrées au culte habituel.

Dans un « cahier des religions africaines », une telle réflexion pourrait contribuer à donner des assises à la réponse aux questions soulevées par les nombreuses sectes qui jugent la valeur d'une religion au nombre de guérisons qu'elle opère durant le culte ; elle pourra tout au moins éclairer la relation entre Médecine et Religion ; car le côté religieux est une dimension importante et incontournable de l'être humain qu'il ne faut pas oublier¹.

Nous examinerons en premier lieu des pratiques de guérison dans le Christianisme et le Judaïsme, religions qui ont servi de base aux cultures occidentales dans lesquelles la plupart des lecteurs des *Cahiers des Religions Africaines* baignent ; puis nous jeterons un coup d'œil chez les Musulmans

¹ Le Centre d'Etudes des Religions Africaines (CERA) a organisé deux Colloques qui introduisent, d'une manière ou d'une autre, à cette thématique. Voir les Actes publiés : *Sectes, cultures et sociétés. Les enjeux du temps présent*. Actes du quatrième Colloque International du CERA (Kinshasa 14-21 novembre 1992), Facultés Catholiques de Kinshasa, 1994 ; *Parapsychologie et progrès des sociétés*. Actes du VI^e Colloque International du CERA (Kinshasa, du 19 au 25 novembre 2000), Facultés Catholiques de Kinshasa, 2001.

et d'autres religions, dont l'Animisme. Dans un troisième temps, nous esquisserons en traits rapides la problématique du lien « Religion-Thérapie ».

1. Pratiques thérapeutiques dans le Christianisme et le Judaïsme

Les maladies proviennent, le plus souvent, de la mauvaise manière de vivre, du manque d'harmonie dans la vie quotidienne ; mais aussi parfois, de ceux qui sèment le mal autour de nous, ou des « démons » selon les termes de plusieurs religions. Dans le Judaïsme (l'Ancien Testament), le prophète Elie fait revenir à la vie l'enfant de la veuve qui l'hébergeait : « Elie s'étendit trois fois sur l'enfant et il invoqua Yahvé : Yahvé, mon Dieu, je t'en prie, fais revenir en lui l'âme de cet enfant ! Yahvé exauça l'appel d'Elie, l'âme de l'enfant revint en lui et il reprit vie » (1 R 17, 21-22). Jésus guérit les malades et ressuscite les morts. Il trouva la belle-mère de Pierre tremblotant de fièvre : « il toucha sa main, et la fièvre la quitta » (Mt 8,15). Il ne demande aucune coopération du malade, même pas « la foi ». Il lie cette action à l'avènement du Royaume de Dieu : « allez dire à Jean que les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent, les pauvres entendent la bonne nouvelle de Dieu... » (Mt 11,4-5). Salut et guérison se trouvent ainsi liés. Les Apôtres ont suivi la même perspective. C'est d'abord Pierre et Jean, sortant du temple, qui trouvent un mendiant paralytique de naissance, assis aux portes du temple et qui attend une aumône. Pierre lui dit : « or et argent, je n'ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche ; immédiatement, les forces lui revinrent dans les jambes et pieds, il se leva, entra dans le temple en train de sautiller et de louer Dieu... » (Ac 3,6-8). Mais sans recourir à des manifestations éclatantes et grandioses, les apôtres initièrent des thérapies simples liées à la prière. Ainsi Jacques donne-t-il aux chrétiens une directive : « quelqu'un parmi vous est-il malade, qu'il appelle les presbytres de l'Eglise et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur... le Seigneur le relèvera » (Jc 5,13-15). Ce sont ces paroles que le sacrement des malades dans les Eglises chrétiennes reprennent en ajoutant : « nous vous en conjurons, notre Rédempteur, par la grâce de votre Esprit-Saint, prenez pitié des souffrances de ce malade, guérissez ses plaies, remettez-lui ses péchés, éloignez de lui toutes les douleurs de l'âme et du corps, donnez-lui dans votre bonté, à l'intérieur et à l'extérieur, une santé pleine et entière, afin que rétabli par le secours de votre miséricorde, il puisse reprendre ses occupations habituelles ; vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec le Père et le même Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il »².

² *Missel romain quotidien et vespéral et Rituel*, éd. Brepols, 1941, p. 2011-2012.

Les ingrédients utilisés demeurent naturels, même s'ils sont imbus de la force divine : c'est de la terre, un souffle d'air, du feu, de l'eau, de l'huile. Les chrétiens les ont hérités des cultes anciens, où en particulier l'eau sacrée ne manquait jamais dans les processus de guérison. Des textes chrétiens signalent que l'eau bénite était une source de soulagement et un expédient des germes de pourriture corporelle ; elle a en outre le pouvoir d'être le moyen ou le transmetteur de la puissance divine. Ainsi se développèrent des ablutions d'eau bénite sur les malades. Après l'eau, l'huile est l'un des éléments les plus prisés dans la guérison de malades : en effet, au Moyen Âge, les onctions d'huile sont de plus en plus courantes, non seulement prenant une valeur sacramentelle mais aussi thérapeutique ; cela provient tout droit du Judaïsme où les onctions étaient un canal de transmission d'une mission et de l'élection divines. Les rites contre le mauvais œil sont plutôt familiaux en Grèce ; ils consistent à mettre de l'eau dans un petit pot, d'y ajouter des gouttes d'huile d'olive, en faisant des signes de croix sur ce mélange, avec une prière pour éloigner le malheur sur un membre de famille menacé par le mauvais œil ; ce rite peut être présidé par le père ou la mère de la famille.

Dans le christianisme catholique et orthodoxe, aux ablutions, s'ajoutèrent la confession des péchés, la célébration de l'eucharistie et l'imposition des mains sur des malades. Aux Météores, au monastère du *Proussos* près de *Calpenisis*, des prières spéciales sont faites pour ceux qui désirent guérir d'une infertilité temporaire ou d'une stérilité effective ; une icône de la Vierge, réputée dynamisante est disposée dans l'antichambre de l'église pour y être vénérée. De nombreux *ex-voto* se trouvent suspendus autour de cette icône, attestant des guérisons obtenues par des pèlerins. De même dans des villages grecs (*Dafnos* par exemple), il y a des icônes spéciales qui passent d'une maison à l'autre pour la prière de guérison des maux de la famille. Le fait de toucher des parois de rochers, grottes ou simplement de se rendre à des lieux de la manifestation divine pour la guérison des malades sont bien connus en Europe : Lourdes et La Salette en France, Fatima au Portugal, Medjugorje en Bosnie-Herzégovine.

La Communauté anglicane recommande aux membres de l'Église de rendre visite et de prier sur les personnes qui souffrent. En cas d'aggravation de la maladie, si le prêtre anglican n'est pas disponible immédiatement, et que la mort semble imminente, on demande au malade (ou à sa famille s'il est inconscient) de recourir aux sacrements (confession, onction d'huile et eucharistie), lesquels peuvent être administrés par un aumônier catholique

romain ou par un prêtre catholique chrétien. Greffes d'organes et transfusion sanguine sont admises.

Enfin, il y a des chrétiens qui refusent tous soins médicaux, arguant qu'ils ne concordent pas avec la foi en un Dieu qui nous protège et qui nous soigne ; ils privilégient la guérison par une simple prière du croyant à Dieu, avec éventuellement l'imposition des mains par les prêtres ou pasteurs. Dans l'État de l'Orégon (USA), des parents membres d'une église évangélique indépendante, Followers of Christ, furent poursuivis en justice pour mauvais traitement au premier degré sur leur fille de 18 mois qu'ils avaient laissée mourir en s'abstenant de la conduire à l'hôpital. Environ 300 enfants meurent chaque année du fait des croyances religieuses de leurs parents selon une organisation basée en Iowa, «*Children's Healthcare is Legal Duty*». La législation sur la « guérison par la prière croyante » remonte à 1974, époque où le Département américain de la Santé, de l'Éducation et des Affaires sociales avait permis que les États disposent des clauses dans leur législation permettant l'exemption de poursuites en cas de motifs religieux.

Les groupes qui ont des restrictions vis à vis des soins médicaux sont les *Scientistes chrétiens*, les *Témoins de Jéhovah* ainsi que de nombreux petits groupes chrétiens fondamentalistes. Les Témoins de Jéhovah refusent la transfusion sanguine, en arguant que le sang étant le dépôt substantiel de la vie d'un être humain, donner son sang à quelqu'un d'autre est une aberration métaphysique. Mais ils acceptent toute autre thérapie par des produits pharmaceutiques. Dans l'Ancien Testament, les Israélites, de même que d'autres peuples anciens, pensaient que la vie (= l'âme) de chaque être se trouvait dans son sang, conformément à Gn 9, 4-5 : « Vous ne mangerez pas la chair avec son âme, c'est-à-dire le sang ; je demanderai compte de votre sang – de votre âme – à tout animal ; et pour les hommes entre eux, je demanderai compte à chacun de l'âme de son frère ». Ainsi, pour eux, l'homme ne peut pas disposer du sang d'un autre ; le sang, en tant que signe de la vie, appartient uniquement à Dieu (Lv 3, 17).

A part les ingrédients naturels utilisés dans les thérapies rituelles, il y a un élément particulier et qui se révèle partout fondamental, c'est la Parole de Dieu qui est prononcée pour accompagner le geste. Au Moyen Âge, même les traités de médecine avaient inclus toutes sortes de formules magiques, des paroles d'Évangile, dans les pratiques thérapeutiques, comme prérequis fondamental pour que fonctionne la médecine pratiquée par les hommes³. Dans

³ Voir *Summa Medicinæ*, texte anonyme du XIV^{ème} siècle compilé dans L'École de Médecine de Montpellier. Édité par C. de la Rosa (2003).

la pratique médicale se rejoignent alors des formules magico-religieuses, des oraisons chrétiennes liées à des amulettes qui transmettent la guérison à son porteur, ou qui éloignent les démons malins. Les œuvres médicales commencent avec l'imploration de l'aide divine et finissent en s'en remettant à Dieu, créateur de la science, créateur des médicaments selon Si 38, 4.6-7 : « le Seigneur a créé de la terre les remèdes, l'homme sensé ne les méprise pas ; c'est lui aussi qui donne aux hommes la science pour se glorifier dans ses œuvres puissantes ; il en fait usage pour soigner et soulager ».

La Parole comme ingrédient, n'était pas seulement prononcée avec le geste ; elle était souvent « accrochée » au corps du malade, comme une amulette protectrice. Ainsi, durant des épidémies, tous ceux qui portaient au cou un morceau de linge où les noms des trois Rois étaient inscrits, n'attraperaient pas la maladie. La force curative qui réside en la Parole est intéressante ; à cette époque les femmes et les enfants portaient comme protection des morceaux de l'Évangile, et les premiers versets de l'Évangile de Saint Jean étaient très efficaces contre la fièvre si on les mettait sous l'oreiller, comme l'affirme Saint Augustin⁴. De nombreux exemples et détails intéressants se retrouvent décrits dans des manuels thérapeutiques, évoquant des personnages bibliques tels que les Rois Mages, pour guérir l'épilepsie⁵. À la fin de la même recette, on conseille d'écrire et de porter ces paroles au cou pour que la guérison ait de l'effet.

Certaines maladies requièrent davantage l'aide divine, telles que les maladies mentales, l'épilepsie et l'infécondité. Arnaud de Villeneuve dans son traité *Remedia contra maleficia* (fol. 215) étudie l'impuissance, qu'il attribue à des causes magiques et propose la thérapie suivante : cueillette des feuilles de laurier et de ses fleurs et fruits, par une fillette vierge, un Samedi ou Dimanche, en récitant le Notre Père ; on les introduit dans la chambre des mariés, on les y brûle ; leurs cendres sont dispersées dans la chambre et sur le couple en les signant d'une croix, pendant qu'il se couche au nom de Dieu⁶. Pour l'épilepsie considérée comme une maladie produite par la possession démoniaque ou tout au moins la possession d'un esprit impur, interviennent des prières de purification, le port d'amulettes, des incantations ou menaces

4 AUGUSTIN, cité par C. DE LA ROSA, *Thérapie et croyance : l'élément surnaturel dans la guérison de la maladie dans les textes médicaux du Moyen Age et de la Renaissance*, dans *Cahiers d'Etudes du Religieux*, n° 12, 2013, p. 87

5 Voir, parmi d'autres, M.-H. DAROCHA PEREIRA, *Obras médicas de Pedro Hispano*, Universidad de Coimbra, 1973, p. 127 et passim

6 A. de VILLENEUVE, *Breviarium*, en *Arnaldi Villa novani philosophi et medici summi Opera omnia, cum annotationibus Nicolai Taurelli*, Basilea, 1585.

au Démon, sans négliger des potions (boissons) traditionnelles. Mais une simple invocation à la Vierge suffisait parfois pour calmer une crise d'épilepsie. Sentant la crise venir, il suffisait au malade de dire « *Ave Maria* », et grâce à ces paroles il arrivait à la contrôler. La force de la Parole était davantage mise en œuvre dans ce qu'on appelait « l'exorcisme » : c'était la thérapie de choc, qui servait à l'expulsion du démon, dernier remède pour que l'esprit maléfique abandonne le corps du malade.

2. Pratiques thérapeutiques dans l'Islam et d'autres religions

Dans l'Islam, la maladie est toujours considérée comme une épreuve de la foi (Imam de la grande mosquée de Paris). Les sources islamiques incitent le malade à se soigner et encouragent les médecins à la recherche d'un remède qui pourrait vaincre la maladie en question. Dans la conception islamique, c'est Dieu qui permet la guérison, médecins et remèdes n'étant que des moyens. Dans l'Islam Soufiste, la rencontre avec des « Saints » (*Walis* ou *Salihin*) est souvent source de guérisons miraculeuses. De même les rêves faits par des malades lors d'un séjour dans les lieux saints, sont interprétés comme donnant un procédé ou un traitement de guérison. Le Coran stipule dans la Sourate XXI, 82 « Je ressuscite les morts... rappelle-toi Job... nous l'exauçâmes et le délivrâmes de tous ses maux ». Le contact avec des lieux saints, tels la Mecque, l'eau de *Zemzem*, peut amener à une guérison ; nombreux sont les pèlerins qui font une ablution avec cette eau pour guérir des troubles digestifs, des eczéma, des dermatoses, des troubles psychiatriques tels l'épilepsie, les psychoses hallucinatoires, les démences, la paralysie... ; mais la foi musulmane insiste sur le fait que c'est toujours Dieu qui est l'auteur de la guérison⁷. La transfusion sanguine et le don d'organes sont autorisés, et même vivement recommandés pour sauver la vie du receveur ou permettre la régulation d'une fonction essentielle de son organisme. Mais la transplantation de glandes génitales est formellement interdite.

Signalons seulement que le Bouddhiste croit à la puissance de guérison de la prière d'un moine ou quelque saint homme, prière qui se concentre sur l'organe ou la partie malade. Dans le Bouddhisme, la greffe d'organes et les transfusions sanguines sont admises. Mentionnons aussi que dans le processus de ces soins, la connaissance et relation effectives avec l'individu malade, est très soignée. Pour les Bouddhistes, ce ne sont pas des maladies que l'on soigne, mais des individus malades, dans l'attention faite à leur environnement, leur cheminement historique, leur tempérament (Cf. le Zen).

7 Lahlou LEILA, *N'oublie pas Dieu*, (guérisons à la Mecque), Casablanca, 1987.

Dans l'Hindouisme, les fidèles recourent souvent à des amulettes et formules sacrées pour éloigner le mal, notamment en cas de maladie de longue durée. Les ablutions dans le fleuve *Gange* sont les plus connues comme rites de purification contre le mal, et préparent toute démarche de guérison. Greffe d'organes et transfusion sanguine sont admises. On y croit à l'efficacité de la prière pour le soulagement des malades. Les Hindous admettent l'influence de la pleine lune et de la nouvelle lune sur des personnes très affaiblies. Dans la mesure du possible, il est conseillé d'éviter une intervention chirurgicale importante lors de ces phases lunaires. L'Hindouisme accepte la transfusion sanguine et la greffe des organes.

Dans les *Religions africaines traditionnelles* ou l'Animisme⁸, la maladie étant considérée sous un double registre, celui de l'organique et celui d'un désordre surnaturel, le traitement procédera toujours au décodage dans le monde naturel et surnaturel. Puisqu'il y a compénétration des deux mondes, l'au-delà et l'ici-bas, la maladie peut être soignée avec des éléments naturels, sans jamais négliger l'ordre du surnaturel. Ainsi par exemple, quand un thérapeute cueille des racines ou des feuilles médicinales, il prononce d'abord des paroles à l'adresse de l'arbre : « je ne viens pas te blesser, je viens en quémendeur pour recevoir de toi les forces que je vais pouvoir utiliser dans le soin d'un malade, pour réparer son énergie de vie ». Dans un hôpital moderne au Kasaayi, un infirmier diplômé en kinésithérapie accueille ses nouveaux malades avec ces mots : « *Vous venez ici, parce que votre bras, votre jambe, votre dos, n'obéissent plus comme d'habitude à vos ordres, et tout mouvement sur ces membres crée de la douleur ; nous avons tout ce qu'il faut pour vous soulager : de la gymnastique, du réchauffement par les ondes du courant électrique, du massage prolongé, des onctions d'huiles diverses ; après un certain temps, vous pourrez vous sentir mieux. Mais attention, il y a un préalable à ne pas oublier : examinez-vous, passez à la loupe vos rapports avec les membres de vos familles, les rapports surtout avec le Créateur ; sachez que si en vous-mêmes, il n'y a pas d'harmonie, ni entre vous et vos proches, ni entre vous et le Créateur, tout ce que nous ferons ne sera qu'une accalmie passagère ; car comment votre bras vous obéira-t-il si vous-même*

8 L'animisme est un système à penser et un art de vivre, qui suggèrent que derrière le visible, se cache l'invisible, et que le monde présent existe dans une compénétration avec le monde de l'au-delà. Selon l'animisme, le monde à venir est déjà-là dans le monde présent, et que, derrière les êtres « inanimés », des êtres « animés » peuvent se trouver cachés. De même, ce qui est temporel et passager peut abriter de l'intemporel et du définitif. Sur le sens des expressions « animisme », « religions traditionnelles africaines », « religions africaines », se référer à l'étude récente de J. NGALULA TSHIANDA, *Les dynamismes porteurs de l'expression « Religions (traditionnelles) africaines »*, dans *Cahiers des Religions Africaines*. Nouvelle série, vol. 1, n. 1 (2020), p. 9-38, spéc. p. 33-37.

vous n'obéissez pas à votre Créateur, si vous-même vous empoisonnez votre milieu familial vital ? Veillez donc à resserrer les liens de vie dans vos milieux familiaux, dans vos relations avec Dieu... Et alors, nos thérapies reposeront sur du solide... ».

Plus touchant et significatif est l'épisode où un thérapeute traditionnel avait glissé furtivement des feuilles médicinales en dessous de la nappe d'autel où j'allais célébrer l'eucharistie. A la fin de la célébration il n'eut pas le temps de les retirer, car je m'étais mis à ramasser mon linge d'autel comme je devais poursuivre mon périple vers un autre village. Au vu des feuilles médicinales, je restai stupéfait ; le thérapeute s'avança timidement pour reprendre ses feuilles, et je l'interrogeai sur ses mobiles ; il me répondit : « *dans les soins que je prodigue, je place ces feuilles sur les ulcères et après quelques heures, la douleur diminue et peu à peu, au fil des jours, l'ulcère enfle et s'ouvre. Je suis persuadé que l'eucharistie est le lieu qui diffuse des énergies, celles puisées dans la mort et la résurrection de Jésus, et qui donne la force à nos sacrements. J'ai voulu mettre à contribution ces forces-là, pour donner plus d'énergie à ces feuilles ».*

3. Problématique générale

a) Difficulté d'établir une crête de partage entre Magie et Religion

Qu'est-ce que la « magie » ? Selon les sciences des religions, c'est « l'art de produire des effets spectaculaires en utilisant des forces extérieures et métaphysiques »⁹. Aussi, l'utilisation d'une parole des livres sacrés, d'une imposition des mains, pour produire la guérison d'une maladie, se range-t-elle dans la ligne de la « magie », car les moyens utilisés (invocation de Dieu, imposition des mains, onction d'huile) n'ont pas de lien tangible de cause à effet avec la maladie qu'on guérit. Les religions se refusent de se classer dans la perspective de la magie en insistant sur le fait que la religion invoque l'action de Dieu, tandis que la magie repose sur l'énergie du manipulateur ou le dynamisme des choses en elles-mêmes.

Dans les mêmes ouvrages et manuels de pratiques thérapeutiques où la primauté de l'aide divine est proclamée, on retrouve en même temps une prudence extrême par rapport au charlatanisme magique. Quand les remèdes se retrouvent masqués par les éléments de la liturgie et des livres sacrés, cela rend floue toute frontière entre le surnaturel (force divine, force magique et invisible) et le naturel (les gestes concrets et éléments de la nature).

9 M. MPEGZOS (dir.), *Dictionnaire des sciences des religions*, Athènes, 2000, article « magie ».

Prenons deux exemples. Dans une démarche curative de la *Summa medicinae* (livre médical du Moyen Âge), apparaît une recette pour rendre l'accouchement plus facile. Une *sage-femme* doit réaliser des manœuvres pour éviter que la matrice ne remonte, et aussi faire trois croix sur le nombril ; puis elle doit répéter trois fois une invocation des saints, en utilisant à la fin les paroles de l'évangéliste Luc : « Jésus allant son chemin, passa au milieu d'eux » : gestes magiques au cours d'un procédé médical.

L'épisode que nous avons raconté plus haut, du chrétien africain qui soignait des plaies et ulcères en les recouvrant des feuilles d'un arbre de la forêt, est assez éclairant ; avant de les mettre sur la plaie, il place ces feuilles sous la nappe d'autel à l'église, pour que des bénédictions de la sainte liturgie soient prononcées sur ces feuilles, afin qu'elles soient imprégnées de la force du sacrifice du Christ. Est-ce de la magie ou de la pratique religieuse ? Sans doute les deux ! Dans les pratiques thérapeutiques au sein des assemblées chrétiennes d'aujourd'hui et des Eglises indépendantes en particulier, de nombreux pasteurs mélangent les paroles de la Bible, les pratiques de jeûne ou d'auto-flagellation, les impositions des mains, aux massages du corps des malades. L'impression qui s'en dégage est que ces guérisons sont attachées à la puissance des personnes déterminées et qui ont reçu un « don » charismatique particulier ! Mais il reste difficile d'établir une crête de partage, une ligne droite de démarcation entre l'aspect magique (force invisible, charismatique) et la dimension religieuse, dans toutes ces pratiques curatives.

b) Péché et maladie sont toujours conjugués l'un à l'autre

Quand la guérisseuse Ngalula, de Tshikapa au Kasaayi, fait le diagnostic d'un cas qui lui est soumis, elle ne cherche pas seulement des « racines ou des feuilles » ; elle commence par démêler le fil de l'histoire de la maladie, en vue de détecter les « désordres » dans lesquels le malade aurait trempé. Plus concrètement, elle lui demande de « se confesser »¹⁰. Ainsi font pratiquement tous les guérisseurs animistes de l'Afrique: ils ne déniaient pas la force naturelle des plantes et racines, mais ils y ajoutent toujours la force de la « parole », de l'invocation aux forces de l'au-delà, l'appel à l'harmonie dans l'univers. De même, dans le message chrétien, c'est le péché qui a amené son lot de maladies, jusqu'à la mort (Gn 3, 16s : « à cause de ta désobéissance, je multiplie-

10 Voir KABASELE-LUMBALA, *Bilumbù byà ku Cikapa (Guérisseuses traditionnelles de Cikapa)*, dans M. ANGANGA et KALAMBA NSAPO (dir.), *Pamba wa moyu kabamunwanwa lulengi (La coupe de la vie ne se boit pas à moitié)*. Mélanges en l'honneur de Bimwenyi-Kweshi, Douala, Ed. Cheikh Anta Diop, 2019, p. 241-264

rai les peines de tes grossesses...maudit soit le sol à cause de toi ; à force de peines tu en tireras subsistance...il produira pour toi épines et chardons...).

Ainsi, purifier l'homme de son péché, c'est lui redonner la santé, tant du corps que de son cœur et esprit ; c'est lui remettre l'harmonie qu'il avait perdue. La nature ambiante et l'environnement sont perturbés à cause du péché de l'homme. Aussi la guérison est-elle au cœur même des religions.

c) Dieu, toujours dernier recours

Cela veut dire concrètement que c'est Dieu qui demeure le dernier recours, le fondement de toute guérison. Cette conviction n'est pas particulière au Judaïsme et ses bourgeons du christianisme et l'Islam ; elle se retrouve dans l'Égypte ancienne, ainsi que l'attestent les textes médicaux des papyrus d'Ebers et d'Edwin¹¹. Car Dieu qui a créé l'homme sait mieux que quiconque le point précis où l'aiguille de l'acupuncture doit s'enfoncer pour qu'il soit soulagé. La conviction récurrente dans toutes ces pratiques thérapeutiques au sein des temples, des lieux sacrés et des Eglises est la suivante : les potions guérisseuses, les gestes et manipulations du corps malade ont sûrement de l'effet, mais elles ne garantissent pas la guérison; lorsque la médecine humaine aura fait tout ce qu'elle peut, le malade ne guérira que si Dieu le veut. Les pratiques islamiques le soulignent pratiquement dans tous les rites purificateurs. Dans le Shamanisme, on souligne la dextérité du Shaman qui sort pour aller combattre les démons ou récupérer l'énergie arrachée au malade par des sorciers. Mais même alors, l'Esprit qui habite le Shaman mène le jeu ; c'est pourquoi le Shaman change de corps pendant cet exercice.

Dans les religions animistes, on invoque toujours des puissances de l'au-delà, sans pour autant négliger les racines, les feuilles des arbres, les poudres des roches ... car ces éléments naturels n'ont aucune puissance en eux-mêmes, s'ils ne sont pas habités par les Esprits ; aussi faut-il toujours invoquer l'au-delà. Cela rejoint après-tout la même foi biblique : « le roi n'est pas sauvé par une grande force, le brave préservé par sa grande vigueur. Mensonge qu'un cheval pour sauver, avec sa grande force, pas d'issue. Voici, l'œil de Yahvé est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent son amour, pour préserver leur âme de la mort et les faire vivre au temps de la famine » (Ps 33 (32),16-19).

11 Les Papyrus d'Edwin Smith, et d'Ebers ont été étudiés et traduits dans différents ouvrages, dont : Th. BARDINET, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, 1995.

d) Lien entre les religions et la quête humaine de guérison

Ce qui lie les religions à la quête humaine de guérison, c'est fondamentalement l'identité de leur action sur l'être humain : la médecine cherche à soigner un corps malade, à diminuer ou effacer la souffrance, à rendre heureux, à redonner de l'énergie aux faibles ; c'est le même effet que l'on attend de toute religion : l'homme remis en communion avec son Créateur, est lavé et purifié du péché, préservé du mal, revigoré par la puissance de l'Esprit Saint ; il retrouve le bonheur de vivre ; le salut prôné dans les religions enveloppe tout l'homme..... La deuxième raison est la suivante : la médecine utilise essentiellement des produits tirés de la nature ou des méthodes tirées de l'intelligence humaine pour découvrir et soigner les plaies extérieures et intérieures de l'homme. Or la nature est créée par Dieu qui en possède exclusivement les secrets ; ainsi, Dieu est-il le meilleur conseiller dans le processus de toute guérison. Enfin, Dieu étant la toute-puissance elle-même à laquelle rien ne peut résister, il guérit par sa seule parole, par la seule expression de sa volonté.

Voilà les trois raisons pour lesquelles la religion et la médecine ont destin lié depuis tous les temps et partout.

Conclusion

Certes, la médecine s'est séparée de la religion depuis le 5^{ème} siècle avant l'ère chrétienne ; et sans doute, grâce à cette séparation, elle s'est développée énormément. Mais leurs racines restent unies, dans un même axe central, l'homme qu'elles soignent pour le libérer du mal. Dans cet homme, tout se tient, le corps et l'esprit, la maladie et le péché, la société ambiante et l'individu, la guérison et le salut. L'écologie aujourd'hui ne recourt plus au dogme de la création du monde par Dieu pour inciter les hommes à s'abstenir des gestes polluants ; mais elle recourt à l'argument de l'harmonie générale de l'univers, en nous faisant prendre conscience que toute action nocive à l'environnement met en danger toute la planète, à laquelle nous sommes intimement liés dans toutes nos fibres¹². Car l'homme est bien plus qu'un simple mélange des liquides, des muscles et des os ; en lui résonne tout l'univers, comme une vibration résonne sur tous les fils d'une toile d'araignée.

Des lieux saints de pèlerinage, tels la Mecque, Lourdes, Fatima... accueillent des millions d'hommes et de femmes chaque année. Ce fait doit

attirer notre attention sur la dimension surnaturelle dans les traitements des maladies, et surtout dans les dysfonctionnements psychiques. Je ne prétends pas qu'il faille faire un mélange indigeste des formules magiques et des versets des livres saints dans nos thérapies ; car les religions ne sont plus le monopole du « spirituel ». Je crois qu'il faut *inventer* une nouvelle manière de prendre en compte la dimension surnaturelle de l'homme dans les thérapies et techniques de guérison.

¹² Sur la question écologique dans le contexte africain, voir l'étude récente de P. NSANGULUJA CISUNGU, *L'Afrique noire face à la crise écologique. Pour une gestion équilibrée de la nature*, dans *Cahiers des Religions Africaines*. Nouvelle série, vol. 1, n. 1 (2020), p. 89-110.